

Femmes de chez nous : la dévoreuse

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FEMMES DE CHEZ NOUS

La dévoreuse

Elle tient ça de sa mère qui l'avait hérité de son père. C'est son excuse.

Elle lit comme d'autres mangent, d'autres qui auraient toujours faim.

Elle lit le journal bien sûr, mais ce lui semble une mesure pour rien. Son plaisir, c'est d'attraper des bribes ici et là : la demi-feuille qui enveloppe les macarons achetés à l'instant, un papier qui vole et vient on ne sait d'où, les pages offertes d'un livre, à la devanture de la librairie, un roman à quatre sous oublié dans le train.

Puis il y a les deux volumes pris chaque semaine à la bibliothèque communale ; ajoutons à cela un roman policier emprunté à une voisine. Elle lit tout ce qui se présente ; on l'a même vue un jour de disette épeler le programme électoral du parti libéral : il faut bien quelque chose à se mettre sous la dent !

Elle lit en tricotant, en pelant les pommes de terre. Le meilleur moment de la journée : 10 heures, thé, pain, fromage et la « Semaine de la Femme » arrivée à l'instant.

La liseuse est une femme heureuse. Elle fait fi des minons qui vivent en troupeaux sous les lits ; la poussière attend, les raccommodages sont patients.

Elle vit dans un climat toujours doux, dans un monde où les enfants sont sages, les maris attentionnés, où l'Amour avec un grand A l'enveloppe de tendresse, de force et de douceur, dans ce pays créé par les romans roses qui peuplent les rêves.

* * *

Midi. La soupe déborde sur le fourneau. La table n'est pas mise, la salade n'est pas apprêtée... Son homme va faire la mine. Le petit dernier, à coups de pieds rageurs contre la porte, réclame qu'on lui ouvre...

Elle s'empresse, mais seulement après avoir lu la dernière phrase du volume qu'elle remise prestement derrière les pots à lait :

« Le gong appelle les invités, et la table fleurie, étincelante de cristaux et d'argenterie offre aux hôtes des chairs délicates et les vins les plus fins. »

Brigitte.

Mariage au „Coterd“

A notre cher président
du « Conseil des patoisants
romands »

Dans nos « Coterds » où l'on coterge
Un peu de tout, un peu de rien
Comme le faisaient à l'Auberge
Les bons Vaudois du temps ancien...

... Un jour, à table, hôte invisible,
S'assit le « Petit dieu malin »
Qui prit deux cœurs tendres pour cible
Vidant son carquois, l'œil mutin.

Dans quel patois de bonne attrape
Leur tint-il propos amoureux,
De Bavois ou des Boverattes ?
C'est là le secret de ses jeux.

Déjà sous le manteau l'on parle
De la Noce au mois des regains
Entre damuzella Roulin
Et notre cher « Montandon Charles ».

Qu'un vœu de bonheur accompagne
Notre président du « Conseil »,
Et veuille sa douce compagne
Prêter l'oreille à ce... conseil :

Au premier né, dans sa poussette,
Lorsqu'il geindra, parlez patois :
Parions qu'il fera... risette...
Comme autrefois l'enfant vaudois !

R. Molles.